

53. faveur je lui accordai, et une alliance avec lui je fis.
 54. Les observances des dieux, plus fortes qu'auparavant [je fis rétablir et lui] je renvoyai.
 55. Son cœur je fis réjouir, et des vêtements [précieux] sur lui je plaçai et des
 56. ornements d'or; son image royale je fis pour lui;
 57. des anneaux d'or j'attachai à ses pieds :
 58. une épée, dont le fourreau était d'or, la gloire de mon nom, ... je lui donnai;
 59. des chars, des chevaux et des mules pour son royaume je lui destinai.
 60. Mes généraux comme gouverneurs en Égypte avec lui j'envoyai.
 61. Au lieu où le père qui m'avait engendré, à Saïs, qui est appelée Kar-bel-matati,
 62. lui avait constitué un royaume, à son district, je le rétablis.
 63. Bienfaits et faveurs, au delà des bienfaits du père qui m'avait engendré, je lui fis rendre et je lui donnai
 64. et à Nabusezibani, son fils, à Hathariba
 65. dont le nom est Limir-patesi-Assur, un royaume je lui constituai¹.

Quel est celui qui traita de la sorte le roi d'Égypte, Néchao, et le combla ainsi d'honneurs, après l'avoir fait charger de fers? C'est précisément Assurbanipal. Qui pourrait donc s'étonner maintenant qu'il ait traité de la même manière le roi de Juda, Manassé?

Ainsi, tout ce que nous savons d'Assurbanipal confirme d'une manière frappante, quoique indirecte, ce que nous raconte le second livre des Paralipomènes au sujet de la déportation de Manassé à Babylone et de sa restauration sur le trône de Jérusalem.

¹ G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 45-46. Cf. p. 27-29. Voir aussi Cylindre de Rassam, II, 8-19, A. Smith, *Assurbanipal*, t. 1, p. 12-13.

CHAPITRE V.

JUDITH ET HOLOPHERNE.

On peut placer avec vraisemblance sous le règne d'Assurbanipal, pendant la captivité de Manassé à Babylone, l'expédition d'Holopherne¹ contre la Palestine et l'histoire de Judith². C'est la date que paraît assigner à ces événements l'étude comparée du livre même de Judith et des documents cunéiformes.

La campagne contre Israël a lieu, en effet, après la ruine du royaume des dix tribus, c'est-à-dire après Sargon, puisqu'il n'y a plus de roi de Samarie, et que Béthulie, dans le voisinage de la plaine d'Esdreton, reconnaît le pouvoir du grand prêtre de Jérusalem³. Elle est, de plus, antérieure à la captivité de Babylone et à la chute de Ninive, car les Juifs craignent que le général ennemi ne renverse le temple de Jérusalem⁴. Or, le Temple fut détruit par Nabuchodonosor, roi de Babylone, et quand celui-ci accomplit son œuvre

¹ Nous n'avons pas à nous occuper ici de toutes les hypothèses qu'on a émises sur Holopherne; elles sont sans nombre. Une des dernières est celle de M. E. L. Hicks, *Judith and Holofernes*, dans le *Journal of Hellenic Studies*, 1885, t. VI, p. 261-274; il suppose que c'est Oropherne II, roi de Cappadoce qui monta sur le trône en 158 ou 157 avant J.-C. Mais ce que nous savons sur ce roi, ne s'accorde pas avec les événements dont on va voir le récit.

² Sur tout ce qui regarde l'histoire de Judith et ses rapports avec l'histoire générale de l'Orient, voir A. Delattre, S. J., *Le peuple et l'empire des Mèdes*, in-4°, Bruxelles, 1883, p. 148-161, et *Le livre de Judith, étude critique et historique*, in-8°, Paris, 1884; G. Brunengo, *Il Nabucodonosor di Giuditte*, in-12, Rome, 1888.

³ Judith, IV, 5, 7. Depuis la prise de Samarie, les Israélites du nord s'étaient de nouveau unis à leurs frères de Juda, II Par., xxx, 10-12, 18.

⁴ Judith, IV, 2. Voir aussi, IV, 9.

de dévastation, le royaume d'Assyrie n'existait plus, sa capitale n'était qu'un monceau de ruines. L'Assyrie était, au contraire, à l'apogée de sa puissance, au moment où l'un de ses généraux fit contre l'Asie occidentale les guerres que nous raconte le livre de Judith.

C'est donc certainement entre le règne de Sargon et celui du dernier roi de Ninive qu'eut lieu l'expédition d'Holopherne. Mais nous pouvons préciser davantage et la fixer avec probabilité à l'époque d'Assurbanipal¹.

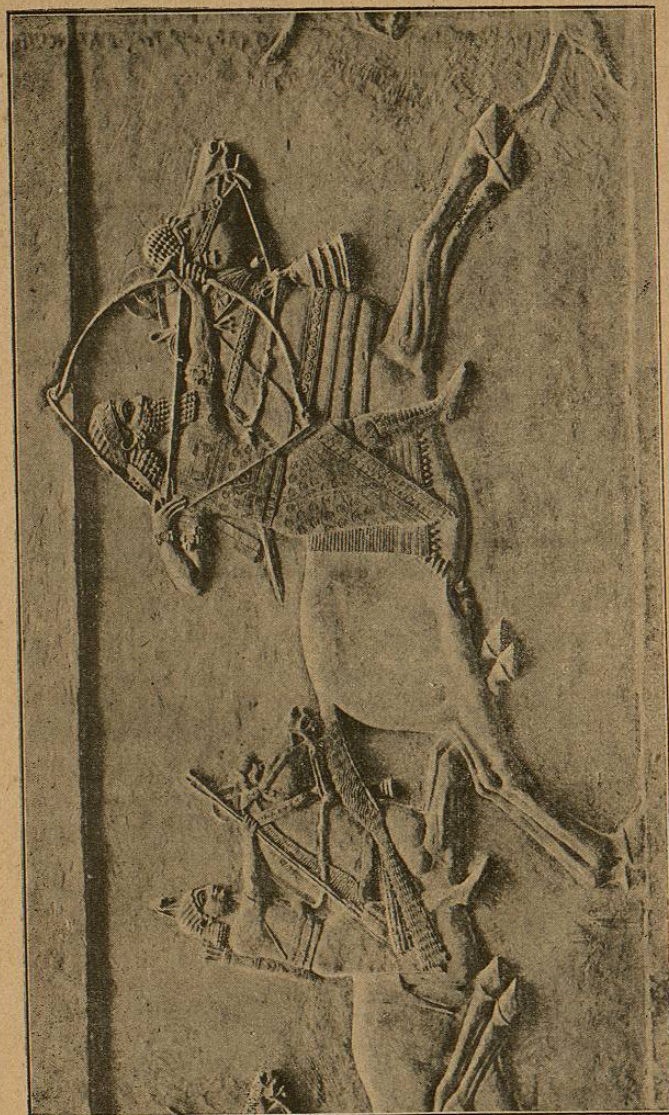
Lorsque le général assyrien envahit la Palestine, il n'y avait point de roi à Jérusalem. Dans la période que nous venons de déterminer, le peuple de Dieu s'est trouvé un seul moment sans roi : c'est pendant que Manassé était retenu prisonnier à Babylone. C'est donc pendant la captivité de ce prince que Béthulie a dû être assiégée. Nous avons vu, dans le chapitre précédent², que cet événement eut lieu sous le règne d'Assurbanipal, à l'occasion de la révolte de tous les tributaires assyriens, soulevés contre le roi de Ninive par les excitations du frère d'Assurbanipal, Samassumukin, qui gouvernait alors Babylone et voulut se rendre indépendant.

Les détails de l'histoire de cette révolte, tels qu'ils nous sont révélés par les documents cunéiformes, éclaireissent d'une manière frappante le livre de Judith et c'est ce que nous avons principalement à montrer ici³.

¹ Nicolas Serarius, S. J., dans son commentaire de Judith, avait déjà soutenu à la fin du xv^e siècle, que le roi de Ninive qui envoya Holopherne contre la Palestine était un fils d'Assaraddon : « Fuit iste Nabuchodonosor Assaradonis liberorum quispiam. » Il était arrivé à ce résultat par ses calculs chronologiques. *Commentarii in sacros Bibliorum libros Tobie, Judith, Esther, Machabæorum*, in-f^o, Paris, édit. de 1644, p. 231.

² Voir plus haut, p. 91. — Voir, Figure 41, Assurbanipal à cheval, d'après un bas-relief de Ninive, conservé aujourd'hui au British Museum.

³ C'est à M. Robiou (1818-1894), professeur d'histoire à la Faculté de Rennes, que revient le mérite d'avoir signalé le rapport qui existe entre les Annales d'Assurbanipal et les premiers chapitres du livre de Judith, dans un mémoire lu à l'Institut, devant l'Académie des Inscriptions et



41. — Assurbanipal à cheval.

En racontant l'histoire de Manassé nous avons déjà dit quelques mots des faits auxquels fait allusion le livre de Judith : nous devons les exposer maintenant d'une manière plus complète.

Dans les premières années de son règne, Assurbanipal avait affermi sa puissance sur toute l'Asie occidentale. Avant même la mort d'Assaraddon, il avait fait une campagne en Égypte ; il avait de nouveau porté ses armes dans la vallée du Nil¹. Il avait imposé son joug à Tyr, comme nous le lisons dans ses Annales :

84. [Dans] ma [troisième campagne], contre Baal, roi de Tyr.
 85. je marchai, lequel ma volonté royale
 86. méprisa et il n'écoula pas les paroles de mes lèvres.
 87. Des tours autour de lui j'élevai ; (b... son peuple, je fortifiai, la garde)
 88. sur mer et sur terre ; ses routes, je pris ; [b ses issues je fermai ; l'eau de la mer, pour conserver leurs vies, burent leurs bouches ; à l'aide d'un fort blocus... je les assiégeai]
 89. leurs esprits j'humiliai et je les fis évanouir ;
 90. à mon joug je les fis se soumettre ;
 91. la fille issue de lui et les filles de ses frères
 92. pour femmes il amena en ma présence.
 93. A Yahimélek, [son] fils, la soumission du pays...
 94. il donna pour me rendre obéissance.
 95. Sa fille et les filles de ses frères
 96. avec leurs riches dots, je reçus.
 97. Faveur je lui accordai et le fils issu de lui,
 98. je lui rendis et lui donnai².

Belles-Lettres. Il a été publié dans la *Revue archéologique* et à part, en 1875 ; sous ce titre : *Deux questions de chronologie et d'histoire éclaircies par les Annales d'Assurbanipal*.

¹ Voir plus haut, p. 79.

² Cylindre A, colonne II ; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 58-60 ; Cylindre de Rassam, II, 49-62 ; A. Smith, *Assurbanipal*, t. I, p. 14-17.

Effrayés par l'exemple de Tyr, tous les royaumes voisins s'étaient également soumis à Assurbanipal : vingt-deux rois des bords de la Méditerranée, comme nous l'avons vu déjà ¹, lui avaient payé tribut. Jamais monarque assyrien n'avait atteint un si haut degré de puissance. C'est peu après ce moment que commence le récit du livre de Judith.

Il s'ouvre par le tableau historique de l'état de l'Asie occidentale, que l'écrivain sacré doit présenter au lecteur pour qu'il puisse comprendre les grands événements qui vont lui être racontés.

Elle vient de se soulever comme un seul homme contre le despotisme de l'Assyrie. De l'Asie Mineure aux frontières de l'Éthiopie, tous les peuples courbés sous le joug de Ninive ont refusé de payer le tribut qui leur a été imposé. Ils ont saisi le moment où leur vainqueur est occupé au loin, à l'est, par une guerre contre les Mèdes, pour tenter de recouvrer leur indépendance. L'occasion paraît propice, mais leur ennemi a bientôt triomphé des Mèdes et peut, par conséquent, tourner toutes ses troupes contre les confédérés des bords de la Méditerranée.

C'est après avoir fait ses campagnes contre l'Égypte, et reçu les tributs de l'Asie occidentale ², qu'Assurbanipal fit la guerre contre Ahséri, roi de Minni ³, et contre un chef des Mèdes :

43. Dans ma quatrième campagne, je rassemblai mon armée,
44. contre Ahséri, roi de Minni, je marchai....
49. Au milieu de Minni j'entrai et je marchai victorieusement ;
50. ses villes grandes et petites, qui étaient sans nombre,
51. jusqu'au milieu d'Izirtu, je les pris ;
52. je les renversai, je les détruisis, et j'y mis le feu. Hommes,
chevaux,

¹ Voir plus haut, p. 87-88.

² Voir plus haut, p. 87-88.

³ Voir le récit de la guerre contre Minni, dans Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 259-260 ; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 84.

53. ânes, bœufs et brebis, du milieu de ces
54. villes j'enlevai et comme butin je comptai.
55. Ahséri des progrès de mon expédition fut instruit et
56. il abandonna Izirtu, sa capitale ;
57. à Istatti, sa forteresse, il s'enfuit et
58. il prit refuge. Ce pays je pris,
59. sur [un espace de] quinze journées [de marche], je le dévastai ¹.

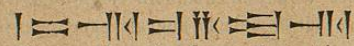
Plus loin, Assurbanipal raconte sa campagne contre un chef mède, Birizhadri, dont le nom n'est pas sans quelque ressemblance avec celui d'Arphaxad ².

102. En ces jours, Birizhadri, chef de la Médie,
1. Sariti et Pariza, fils de Gagi [Gog ?],
2. un chef des Saħa [Scythie], qui avaient rejeté le joug de ma domination,
3. 75 de leurs places fortes je pris, j'emportai leurs dépouilles ;
4. eux-mêmes, vivants, je pris
5. et les amenai à Ninive, la ville de ma domination ³.

¹ Cylindre A, colonne III ; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 84-86. Cf. p. 91, l. 39-42 ; p. 92, l. 50-52. Cylindre de Rassam, II, 126-III, 3, A. Smith, *Assurbanipal*, t. I, p. 20-23.

² Judith, I, 1. Il ne faut pas oublier, dans tout ce qui va suivre, que les noms propres étrangers, contenus dans le livre de Judith, sont la plupart altérés, comme le prouve la comparaison de la version latine avec la version grecque.

³ Cylindre A, col. III-IV ; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 97 ; *Keilinschr. Bibl.*, t. II, p. 178. « L'épisode de Birizhadri a-t-il quelque rapport avec les événements [du 1^{er} chapitre de Judith] ? demande M. Robiou. L'on ne peut énoncer ici que de très douteuses conjectures. Il faut les énoncer cependant, quand on traite une question nouvelle où, avec des documents nouveaux, tous les éléments possibles de solution doivent être indiqués. — Birizhadri est écrit avec cette orthographe :


 Bi- ri- iz- ha- ad- ri.

Or si, comme nous l'apprend Hérodote, Phraortes était petit-fils d'un autre Phraortes, qui, père du grand Deïokès, pouvait être considéré comme l'auteur de la dynastie, et si, comme le pense Rawlinson, la forme

C'est sans doute, comme nous l'avons dit, pendant qu'Assurbanipal était occupé à faire la guerre contre les Minniens et les Mèdes que son frère Samassumukin, qui avait formé le projet de se rendre indépendant, souffla à tous les tributaires de l'Assyrie, habitant les bords de la Méditerranée, des pensées de rébellion.

Assurbanipal nous apprend expressément que son frère Samassumukin fit révolter contre lui ses tributaires de l'Asie occidentale.

27. Et lui, Samassumukin,
28. mon frère infidèle, qui ne garda pas mon obéissance,
29. les hommes d'Accad, de Chaldée, d'Aram [*Aramu*], et des bords de la mer,
30. depuis Akaba [*Aqaba*] jusqu'à Babsalimitu,
31. tributaires dépendant de moi, il les fit se révolter contre moi.
32. Et Ummanigas le fugitif, qui avait accepté
33. le joug de ma royauté, lequel dans Élam
34. j'avais établi roi, et les rois de Guti [les Arabes bédouins],
35. Aharri [la Syrie] et Miluhê [l'Égypte et l'Éthiopie],
36. que, par le commandement d'Assur et de Beltis, mes mains tenaient,
37. eux tous, contre moi il fit révolter, et
38. avec lui ils firent leurs bouches [s'entendirent] ¹.

Phraazad est le patronymique dérivé de Fravartis ou Fraurtish (véritable forme du nom de Phraortes), le nom transcrit, abstraction faite de la dernière syllabe, représente réellement le personnage en question désigné par son nom patronymique. » *Deux questions de chronologie et d'histoire*, p. 28-29. — Sur la plaine de Ragau, Judith, I, 6, Vulgate, où le roi assyrien bat Arphaxad, voir *ibid.*, p. 7. La version syriaque, Judith, I, 5 (Walton, *Biblia Polyglotta*, t. IV, p. 64), lit Dura, *Ἰσοῦ*, au lieu de Ragau. Assurbanipal, dans une de ses guerres contre les Élamites, parle d'une place appelée Duran, située au nord-est de l'Assyrie, près de la frontière d'Élam, en faveur de qui il fit une campagne, pour la défendre contre les incursions des habitants de Karbit. Voir K 2675, verso, l. 10, G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 81; *id.*, *Assyria*, p. 149-150.

¹ Cylindre A, colonne IV; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 154-155; *Keilinschriftliche Bibliothek*, col. III, lignes 96-106, p. 184-185.

Le tableau que nous présente le livre de Judith est le même, à cela près qu'il passe sous silence la révolte des peuples-éloignés de la Palestine, à l'est ou au nord de l'Assyrie. « Nabuchodonosor ¹, roi des Assyriens, dit le texte grec, envoya chez les Perses [les Élamites] ² et chez tous les peuples de l'Occident qui habitaient la Cilicie, Damas, le Liban, l'Anti-Liban, et toutes les provinces maritimes, et le mont Carmel, et Galaad, et la haute Galilée et la grande plaine d'Esdrélon, et toutes les villes de Samarie, et les rives du Jourdain jusqu'à Jérusalem, et la Béthanie et Chellus et Cadès, et les bords du fleuve d'Égypte et Taphnès et Ramsès et toute la terre de Gessen, jusqu'au delà de Tanis et de Memphis, et toute l'Égypte jusqu'aux frontières de l'Éthiopie ³. »

Nous rencontrons plus loin ⁴, dans le même livre de Judith, parmi les peuples révoltés contre le roi d'Assyrie, les Arabes bédouins dont parle le cylindre d'Assurbanipal et qui ne sont pas mentionnés dans ce passage.

Quant aux peuples nommés par le livre de Judith et qui ne figurent pas dans l'énumération cunéiforme que nous avons rapportée, c'est-à-dire les Ciliciens et les Lydiens ⁵, on les trouve indiqués ailleurs dans les Annales d'Assurbanipal, et avec cette circonstance remarquable que les Ly-

¹ Le roi d'Assyrie est appelé Nabuchodonosor dans tout le livre de Judith, soit parce qu'Assurbanipal avait pu prendre ce nom, après être devenu roi de Babylone, soit plutôt parce que son nom, inconnu d'ailleurs dans la Bible, a été changé par les copistes.

² Le nom des Perses ne se lit ni dans la Vulgate, ni dans le syriaque. S'il n'est pas interpolé, il désigne sans doute les Élamites parce que les Perses s'établirent plus tard dans l'Élam. Les Élamites se révoltèrent en effet contre Assurbanipal en même temps que les peuples de l'Asie occidentale, comme nous venons de le voir dans l'inscription d'Assurbanipal.

³ Judith, I, 7-10, texte grec.

⁴ Judith, II, 23, 26, texte grec.

⁵ Judith, II, 23, texte grec.

diens n'avaient été soumis que de son temps au joug de Ninive. Comme la faiblesse de ses successeurs ne permet guère de supposer qu'ils aient pu porter leurs armes en Asie Mineure, dès lors qu'Assurbanipal nous assure qu'il est le premier à qui la Lydie ait rendu obéissance, nous avons dans ce fait une preuve nouvelle que les événements racontés dans le livre de Judith se sont passés du temps de ce monarque.

Voici ce qu'il nous dit de ces deux contrées :

110. Sudasarmi de Cilicie (Hi-lak-ka-ai)
111. qui, aux rois mes pères ne s'était pas soumis
112. et n'avait pas fait leur volonté,
113. la fille issue de lui avec beaucoup de
114. présents, pour femme,
115. à Ninive il [m']amena, et il embrassa mes pieds ¹.

La révolte de la Cilicie, dont parle le livre de Judith, est postérieure à l'événement raconté dans ce passage ².

¹ Cylindre A, colonne II; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 61-62.

² « La Cilicie, dit Sir Henry Rawlinson, est mentionnée pour la première fois dans les inscriptions cunéiformes vers l'an 711 avant J.-C. Sargon, la neuvième année de son règne, avait envoyé une expédition contre Ambris, fils de Kouliya, qui était le chef héréditaire de Tubal (versant méridional de Taurus), et à qui, est-il dit, à une époque antérieure, le monarque assyrien avait concédé le pays de Cilicie (Khilak) comme dot de sa fille Maruk. Ambris, semble-t-il, sans égard pour cette alliance et pour la faveur que lui avait témoignée Sargon, avait entretenu des relations avec les rois de Mersak et de Vararat (Meschech et Ararat ou les Mosques et l'Arménie), lesquels s'étaient révoltés contre l'Assyrie; c'est ainsi qu'il s'attira l'inimitié du grand roi. Sa ville principale, Bit-Burutas, fut prise et saccagée, lui-même emmené prisonnier à Ninive et des colons assyriens envoyés dans son pays. — Sous le règne de Sennachérib, vers 701 avant J.-C., la Cilicie se révolta de nouveau; elle fut vaincue et un grand nombre de ses habitants furent transportés à Ninive pour y travailler à construire, avec les captifs chaldéens, araméens, sy-

Ce qu'Assurbanipal nous dit de la Lydie est plus détaillé et plus complet :

5. Gygès (Gugu), roi de Lydie (Lu-ud-di),
6. pays qui est de l'autre côté de la mer, endroit éloigné,
7. dont les rois mes pères, n'avaient pas entendu prononcer le nom;
8. le bruit de ma grande puissance dans un songe lui fut rapporté par Assur, le dieu qui m'a fait,
9. ainsi : « Le joug...
10. en souvenir..., »
11. le jour [où il vit] ce songe,
12. son messenger [il envoya, pour demander son amitié.]
13. Ce songe [qu'il vit],
14. par la main de son envoyé il m'envoya, et il [me le] répéta.
15. A partir du jour où il prit le joug de [ma royauté],
16. les Cimmériens [Gi-mir-(ra)-ai], dévastateurs de [son] peuple,
17. qui ne craignaient pas mes pères
18. et moi, et ne prenaient pas le joug de ma royauté, il les soumit
19. au service d'Assur et d'Istar, les dieux, mes seigneurs.
20. Du milieu des chefs des Cimmériens, qu'il avait pris,
21. 2 chefs dans de fortes chaînes de fer et des liens de fer
22. il lia, et avec de nombreux présents,
23. il les fit conduire en ma présence.
24. Ces ambassadeurs que, pour demander mon amitié,
25. il avait constamment envoyés, opiniâtrément il cessa d'envoyer.

riens et arméniens, ce fameux palais dont les ruines ont été récemment fouillées à Koyoundjik. — Assaraddon, à son tour, attaqua de nouveau la Cilicie, vers 685 avant J.-C., prit et pilla vingt-et-une villes importantes de cette contrée. Il est dit dans ce passage que la Cilicie est une région boisée et montagneuse au-dessus de Tabal (le Tubal de la Bible)... Le fils d'Assaraddon, environ dix ans après, paraît avoir ravagé la Cilicie pour la quatrième fois, avant d'attaquer Aradus. » Dans G. Rawlinson's *Herodotus*, 2^e édit., 1862, t. 1, p. 169.